

# Journal de Guerre de Lapinos

(Novembre 2008)

*Dimanche 2 novembre*

C'est sans doute lorsqu'on examine la liste des prix Nobel de Physique et de Chimie que la continuité entre le régime nazi et l'idéologie démocrate-chrétienne ou laïque actuelle est la plus flagrante.

Le plus cocasse, c'est que le plus nazi des prix Nobel, Fritz Haber, prix de Chimie en 1918, est l'inventeur d'un "grisoumètre" destiné à détecter les coups de grisou dans les mines de charbon et sauver autant de mineurs que possible. L'humanisme de ce 'grisoumètre' est tout relatif, certes, mais n'empêche.

*Mardi 4 novembre*

Dans le langage laïc, une banque est considérée comme une "personne morale".

Sinon, hors les crétins qui ont placé leur argent à la Caisse d'Épargne, tout le monde sait que la réputation de l'écureuil est de faire des provisions, de les planquer... avant de les égarer.

L'écureuil est bien le symbole de l'absurde capitalisation, pari perdu d'avance sur l'avenir.

*Mercredi 5 novembre*

Le problème de types comme Philippe Sollers ou BHL, c'est que leurs vies ont déjà été décrites par Balzac de A à Z. Autrement dit ils sont nuls et déjà advenus. Il ne leur reste plus qu'à exister aux dépens de téléspectateurs qui préféreraient des programmes moins emmerdants, des reportages sur les grands fauves ou la chasse à courre.

Qu'est-ce qu'il y a de pire que d'entendre Sollers causer de Rimbaud ou de Venise, de sa dernière préface, à part écouter Julia Kristeva causer de sainte Thérèse d'Avila ?

*Jeudi 6 novembre*

Le nihilisme peut partir d'un bon sentiment romantique, au bout du compte ce qu'il y a de plus nul dans le nihilisme, c'est le nihiliste : BHL ou

Houellebecq, qui prétendent compenser le Néant de leur poésie par leurs Êtres télévisuels.

Chateaubriand qui mit la littérature à l'encan trouve en BHL et son filleul des héritiers fidèles qui ont opté plutôt pour une SARL.

*Vendredi 7 novembre*

Y'a bon Obama : en France, l'"obamania" est d'abord une idéologie de blancs. Avec Yannick Noah, les noirs ont déjà donné dans le panneau, ça ne prend plus.

On constate que les pays capitalistes qui ont élu en premier des présidents 'noirs' sont ceux où des lois raciales étaient en vigueur récemment. Si on pousse la logique WASP jusqu'au bout, pour avoir un président noir en France le plus vite possible, le meilleur moyen c'est d'édicter d'abord des lois raciales.

D'ailleurs étant donné que la France a déjà édicté des lois raciales dirigées contre les juifs, nous avons déjà avec Sarkozy notre président 'noir'. Comme quoi la couleur importe peu et la chanson de Brassens ne vaut pas que pour les jeunes cons et les vieux cons, elle vaut aussi pour les pâles cons et ceux café-au-lait.

*Samedi 8 novembre*

"*Un peu de Science pour tout le monde*", c'est le slogan laïc de Claude Allègre. A quoi Francis Bacon fait écho : "*Un peu de Science éloigne de Dieu, beaucoup de Science en rapproche.*"

Je ne sais pas si j'arriverai un jour à pardonner à Benoît XVI d'avoir fustigé Francis Bacon. Les fautes de goûts sont impardonnables. Peut-être le pape aurait-il mieux fait de se sentir visé par l'aphorisme de Bacon et d'entreprendre des études sérieuses. Il n'est sorti de l'école de Francfort que des doctes ignorants.

*Lundi 10 novembre*

Difficile de dire qui de Houellebecq ou BHL a été le plus mal élevé par sa mère.

Difficile de dénicher dans leur "correspondance" quelque chose qui corresponde à une remarque intéressante sur la littérature. Je m'étonne que deux ans après sa mort on parle encore de Philippe Murray.

Une seule observation digne d'intérêt dans leur best-seller : elle est sociale ou "socio-culturelle" ; c'est le constat par BHL que son paternel était antisémite, c'est-à-dire que le judaïsme était pour lui synonyme, comme pour un catholique, d'archaïsme.

*Mercredi 12 novembre*

*"Quand j'étais jeune, je pensais que deux attractions divergentes aboutissent à un compromis libéral, alors que depuis, nous avons pu constater que très souvent l'une d'elle prévaut complètement. Ce qui justifie le Dr Johnson d'avoir pensé que le Diable, non le Tout-Puissant, a été le premier libéral."*

Bertrand Russell

Cette observation, de la part d'un représentant officiel du Système capitaliste, est assez extraordinaire pour être relevée. On imagine mal aujourd'hui un journaliste démocrate-chrétien du "Figaro" ou même un évêque, avouer que le capitalisme ou le libéralisme fait le lit de Satan. J'ajoute que cette citation de B. Russell est extraite d'un chapitre intitulé "La renonciation à Pythagore". Ce n'est pas la première fois que je constate que les doctrines pythagoriciennes ou ioniennes servent de caution à des crétins capitalistes : "signe rétrograde du temps", comme dit Engels.

*Jeudi 13 novembre*

L'ex-négociateur syndical Marc Blondel ne cache pas son inquiétude : il craint que la crise économique ne pousse de pauvres âmes égarées à se jeter dans les bras de la religion musulmane ou chrétienne, mettant ainsi en péril leurs consciences laïques (de pH neutre).

Le suicide apparaît comme le moyen le plus sûr de ne pas se faire piéger bêtement par Dieu ou ses apôtres.

*Samedi 15 novembre*

Carla Bruni, c'est pas "Emma Bovary à l'Elysée" comme je pensais. Non, elle a en effet déclaré ne s'être jamais ennuyée de sa vie. Il faut dire qu'elle a cohabité quelques mois avec Raphaël Enthoven. Aucune chance de s'ennuyer avec un gugusse pareil. J'invite ceux qui en doutent à regarder son émission de télé sur 'Arte', consacrée à la 'Philosophie'.

Il y a eu des films français qui ressemblaient à ça dans les années soixante/soixante dix, des films destinés à inculquer le marxisme aux foules ; Enthoven fait la même chose pour les cadres moyens capitalistes qui veulent mêler à leurs conversations sur le football ou le rugby une citation d'Anne Arendt ou de Cioran par-ci par-là.

Le truc que je préfère, ce sont les mots-clef qui s'affichent en gros sur l'écran, du genre 'libre-arbitre' ou 'matérialisme', pour le cas où un heideggerien épais de la jugeote regarderait l'émission et voudrait prendre des notes. En gros c'est "Plus belle la vie" sans les gonzesses bien roulées, et tourné dans un hangar parisien plutôt que sur la Canebière.

*Lundi 17 novembre*

Lu dans "Le Monde diplomatique" un article dont l'auteur propose d'hybrider Keynes et Marx pour résoudre la crise. Totalement absurde ; autant que le rapprochement que font certains universitaires gâteux comme Balibar entre Marx et Hegel (Ce genre de "pondérations" de Marx par Hegel ou Keynes vise bien sûr d'abord à préserver l'honorabilité des carrières des profs qui la suggèrent.).

Marx n'a rien à voir avec des crétins comme Keynes ou François Fillon ; le marxisme n'est pas une trousse à outils ; c'est une vision complète de l'homme-artiste telle qu'on n'en avait plus proposé depuis la Renaissance.

La tentative de réforme du capitalisme par Keynes est à peu près la même que celle qui fut tentée avec le succès qu'on sait par Hitler à partir de 1933 en Allemagne. Par conséquent on peut dire que Keynes, tout comme Hegel, c'est la guerre.

*Mardi 18 novembre*

Lu dans une gazette à prétention littéraire ce remède du grand dadaïste Beigbeder pour soigner le capitalisme : obliger les étudiants de l'ESSEC à lire Proust. C'est partir du postulat qu'un étudiant de l'ESSEC SAIT LIRE, postulat démenti par les faits ; un étudiant de l'ESSEC n'est pas de ce point de vue plus avanta-gé qu'un polytechnicien ou un étudiant à Sciences-po.

A l'appui, cette citation extraite de *"Le Temps retrouvé"* : *"La vraie vie, la vie enfin découverte et éclaircie, la seule vie, par conséquent réellement vécue, c'est la littérature."*

Mais c'est précisément le capitalisme, l'économie virtuelle qui est enfermé dans cette formule de Proust ! Une idéologie femelle de l'expert-comptable pour qui rien n'est chair, tout n'est qu'écriture.

Entre la vraie vie de Jérôme Kerviel et celle de Proust, celle de Beigbeder, quelle différence ? Ici on voit que Sartre est quand même un peu moins con que Proust, Sartre qui à la fin de *"Les Mots"* finit par reconnaître tardivement que la poésie est parfaitement réversible et peut s'écrire dans les deux sens, comme un bilan comptable.

*Mercredi 19 novembre*

Parce qu'à cause des grimaces de Beigbeder ou Daniel Picouly, Philippe Sollers, on pourrait finir par croire que la critique est une affaire de chimpanzés accrochés aux branches de la littérature, j'ai jugé bon de recopier ici un exemple de jugement honnête d'Engels, loin du parasitisme littéraire des "Deux Magots" :

*"Victor Hugo vint, Alexandre Dumas vint, et avec eux le troupeau de leurs imitateurs ; la monstruosité des Iphigénie et des Athalie céda la place à la monstruosité d'une Lu-crèce Borgia, à l'engourdissement succéda une fièvre chaude ; on prouva que les classiques français avaient plagié les Anciens, - et voici qu'apparaît Mlle Rachel et tout est oublié, Hugo et Dumas, Lu-crèce Borgia et les plagiats ; Phèdre et le Cid se promènent à pas comptés sur la scène, en débitant des alexandrins bien tournés, Achille parade avec ses allusions à Louis le Grand, et Ruy Blas et Mademoiselle de*

*Belle-Isle ne sortent plus des coulisses que pour se réfugier aussitôt dans des fabriques allemandes de traduction et sur des scènes nationales allemandes. Ce doit être un sentiment bienheureux pour un légitimiste, en écoutant les pièces de Racine, de pouvoir oublier la Révolution, Napoléon et la grande semaine ; la gloire de l'ancien régime surgit du sol, le monde se couvre de tapisseries de haute lice, Louis l'absolu se promène en veste de brocart et en perruque à queue à travers les allées taillées de Versailles, et l'éventail tout-puissant d'une maîtresse régit la cour heureuse et la France malheureuse."*

Avouez que si on tombait là-dessus dans "Le Figaro" ou "Le Monde", au milieu des pitreries habituelles de je ne sais quel mercenaire, on sursauterait. Le critique résume ici magistralement les trois-quarts de la littérature allemande dans sa formule : "une fabrique de traduction". Et parmi les traducteurs, un sacré paquet de traîtres. Le pastiche du pastiche du pastiche : voilà le niveau et pourquoi Proust peut sembler "quelque chose".

*Jeudi 20 novembre*

Sœur Emmanuelle, déjà canonisée par le gratin de la télé, a trouvé le temps d'écrire un bouquin de souvenirs où elle raconte son bonheur à s'astiquer l'entrecuisse de temps à autre, alpagner des hommes dans la rue. Le sermon sur la motte plutôt que sur la Montagne, voilà le tour démocrate-chrétien.

Sans doute c'est toujours mieux que les branlettes théologiques de feu Mgr Lustiger, mais j'observe que jamais Sœur Emmanuelle, pas plus que son concélébrant l'abbé La Morandais, ou encore le lugubre Mgr Di Falco, ne profitent de leurs fréquentes apparitions à la télé pour dénoncer les lois d'avortement capitaliste immondes qui font des centaines de milliers de morts chaque année en Europe, lois réclamées et obtenues 'au nom des pauvres' par les riches (Autant que les statistiques énigmatiques disponibles permettent d'en juger, les départements les moins riches de France sont ceux où l'avortement est le moins fréquemment perpétré.)

*Vendredi 21 novembre*

La 'Docte ignorance' prônée par le regrettable cardinal Nicolas de Cues définit on ne peut mieux le registre de ce qu'on appelle aujourd'hui pompeusement 'un intellectuel'.

- Le cinéaste Jean-Michel Ribes fait la promotion d'un film où la connerie du public qui fréquente les musées est tournée en dérision. Etant donné que le mépris général à l'égard de la peinture est précisément le résultat de l'effort de doctes ignorants laïcs comme Jean-Michel Ribes, il faut pour produire ce genre de merde cinématographique une sacrée dose d'hypocrisie. Dans la catégorie, "Mention spéciale" au mélancolique crétin Jean Clair, ex-directeur du musée Picasso et imposteur de première classe, qui bat des records d'orthographe.

- Publication d'un bouquin reproduisant deux cent dessins commentés par Jean-Louis Chalumeau. Encore un docte ignorant. Mystérieuse est selon lui l'absence de dessins de Vermeer. Mystérieux est selon moi qu'on puisse classer Vermeer parmi les peintres. Si Proust ne l'avait pas fait, il n'est pas certain que quelqu'un d'autre y aurait songé tant Vermeer pue la photographie et le procédé industriel. On remplacera avantageusement les coûteuses niaiseries de ce Chalumeau, qui n'hésite pas non plus à qualifier Albert Dürer d'"autodidacte" (sic) par la consultation de la base de dessins du Louvre qui contient des milliers, si ce n'est des dizaines de milliers de dessins fort heureusement "non commentés"

- L'expo Picasso qui se tient en ce moment permet de constater le caractère didactique de la peinture de Picasso. L'amertume de Picasso est la même que celle de tous les communistes de cette époque-là, car Picasso est un professeur sans élèves ou presque. Elle permet de vérifier aussi que Picasso est plutôt un communiste 'période Staline' que Lénine. Le goût de Picasso pour Vélasquez ou Manet, notamment, l'atteste. Faites l'expérience au Louvre de parcourir la galerie 'Renaissance' puis celle des peintres du XVIIIe siècle. Vous verrez

ainsi quelle différence il y a entre l'aristocratie et la bourgeoisie et pourquoi Saint-Simon (l'aîné) a tout lieu de se lamenter. Lénine voit dans le stalinisme une sorte d'absolutisme et de théocratie. De fait on se sait pas toujours si le professeur Picasso prône la musique baroque ou le dessein classique, et sans doute hésitait-il lui-même entre les deux, sa religion est très instinctive.

Moi je préfère Lautrec à Picasso étant donné que les portraits de putains de Lautrec offrent moins de prise à la récupération par les bataillons de doctes ignorants rôdés par l'Université afin de semer à tous les vents la superstition cartésienne et le cinéma.

*Samedi 22 novembre*

Tout le monde ou presque a déjà vu un de ces films yankis débiles où les flics doivent à tout prix empêcher le témoin de se faire flinguer par les gangsters avant d'avoir pu déposer à la barre.

Eh bien c'est à ça que fait penser la biographie de Simone Weil par Laure Adler : la tentative d'éliminer un témoin gênant qui n'a pas froid aux yeux.

(Simone Weil : l'étudiante déchaînée, est-il utile de préciser, pas son homonyme la suffragette encombrante qui se fait servir le dîner dans de la porcelaine de Saxe par un nègre à plastron dans son hôtel du VIIe arr.)

Il faut buter le témoin Simone Weil ! Même morte, elle témoigne encore beaucoup trop contre la mafia gaulliste ou sociale-démocrate.

Non seulement elle atteste de la médiocrité de la petite clique réfugiée à Londres dans le sillage de de Gaulle, clique qu'elle côtoya de près, mais Simone a même pris la défense de Pétain contre de Gaulle, d'après son frère André Weil (cf. revue 'Sud').

Elle a aussi estimé stupide qu'on puisse rendre hommage aux victimes de la seconde guerre mondiale en fonction de leur race, et que ce genre d'hommage ne mange pas de pain.

Les origines juives de Simone Weil ne lui ont même pas rendu la franchise plus facile, par rapport à Le Pen je veux dire, étant donné qu'elle dédaigna son judaïsme au point de se convertir au communisme puis au christianisme. Je n'ose pas dire au

'catholicisme' étant donné la clique d'imbéciles jansénistes à laquelle Simone Weil a été confrontée, et le christianisme agricole de Gustave Thibon par-dessus le marché.

(On imagine la rencontre entre Simone Weil et Léon Bloy.)

Bref, la liste des crimes de lèse-bourgeoisie de Simone est assez longue pour qu'on essaie de la faire passer dans le meilleur des cas pour une gourde de la trempe d'Anne Arendt, si ce n'est pour une emmerdeuse suicidaire.

On a même mobilisé contre elle une de ses 'amies d'enfance', Simone Pétrement, probablement verte de jalousie ?, qui raconte ici ou là dans son dos que Simone Weil n'était pas très équilibrée et autres détails aussi peu scientifiques que lâches vu qu'aucun journaliste de la presse officielle n'osera dire le contraire.

La presse profite aussi du bouquin pour répandre ce propos de Simone Weil selon lequel elle aurait volontiers fraternisé le cas échéant avec une bande de joyeux membres de la 'hitlerjugend' en goguette (le genre Joseph Ratzinger avant d'entrer en religion).

Cette confiance sur les jeunes nazis témoigne au contraire de la parfaite santé mentale de Simone, pas le genre à faire porter sur une bande de boy-scouts la responsabilité d'un massacre à l'échelle industrielle, dont on voit bien que les véritables coupables, industriels démocrates-chrétiens ou laïcs allemands, français et britanniques au premier chef, ne seront jamais jugés que par Dieu pour intelligence avec l'ennemi, les Dassault, les Potez, les Chirac, les Renault, et leurs employés.

#### *Dimanche 23 novembre*

Je fréquente une paroisse où des clercs étrangers sont souvent invités à prêcher, notamment des prêtres d'Europe de l'Est, d'Amérique du Sud et d'Afrique, et je relève ce fait plutôt encourageant que lorsque le prêcheur vient du Tiers-Monde ou de l'Est, son sermon est environ cinq fois moins hérétique, pour causer comme un cartésien, que lorsque le prêche est prononcé par un Français.

#### *Lundi 24 novembre*

Les athées ont souvent la prétention de connaître la religion catholique mieux que les catholiques eux-mêmes. Quand ils ne prétendent pas carrément être les mieux placés pour la réformer. Ainsi le décès de Sœur Emmanuelle fut l'occasion récemment pour Bernard Kouchner de suggérer qu'on ordonne enfin des femmes prêtres dans l'Eglise catholique. Où Kouchner veut-il en venir en tant qu'athée ? Veut-il que l'Eglise se porte le mieux possible ou qu'elle expire enfin ?

Dans la biographie de Simone Weil (l'étudiante, pas l'académicienne) où Laure Adler s'efforce page après page, chapitre après chapitre, de changer Simone Weil en une sorte de carpette sociale-démocrate ou gaulliste, je relève ceci :

*"Simone Weil, si éprise de vérité, alla jusqu'à affirmer que le Nouveau Testament ne découlait pas de l'Ancien, que le christianisme n'était pas issu du judaïsme et que le Christ n'était pas juif."*

Sortie de son contexte, on peut faire dire le contraire à une citation qu'il faut ici comprendre comme : "BIEN QU'ELLE fût éprise de vérité, etc." ; à savoir que Simone Weil, qui s'efforçait de ne pas dire n'importe quoi en général, sur le plan théologique n'avait pas la chance de disposer d'informations de première main comme Laure Adler, qui, bonne fille, n'en veut pas à Simone Weil de méconnaître la religion catholique.

Même si c'est une opinion à la mode de croire que saint Paul a dérobé aux Juifs leur religion, opinion qui ne manque pas de rencontrer l'approbation des animateurs de télévision lorsqu'elle y est émise par quelque crétin improvisé historien, il semble que la vérité soit plus conforme au propos de Simone Weil et que les docteurs de la loi et les scribes juifs n'aient eux-mêmes pas jugé les paraboles de Jésus très orthodoxes, au point d'exiger de Pilate qu'il condamne Jésus à mort.

La dernière affirmation selon laquelle Jésus n'était pas juif peut surprendre celui qui entend 'juif' au sens racial ou familial, mais, s'intéressant aux religions, c'est au plan religieux que Simone Weil se

situé. Jésus n'est pas juif au sens où il ne respecte pas le repos du sabbat.

Les faits prouvent au contraire des poncifs débiles de Laure Adler que Simone Weil fut particulièrement lucide sur la religion catholique qui n'était pas d'abord la sienne, étant d'un milieu bourgeois 'voltairien' comme Sartre. Elle a vu que la religion catholique tournait contre-nature au jansénisme, au libéralisme, qu'on appelle encore aujourd'hui 'judéo-christianisme', c'est-à-dire un catholicisme bien peu universel réservé à une sorte d'élite européenne autoproclamée qui se vautre dans l'empirisme, c'est-à-dire la superstition. Saint Augustin lui-même, peu suspect de reléguer l'Ancien Testament comme tel Père grec de l'Eglise, fait cette remarque de bon sens, un fois n'est pas coutume, que si le Nouveau Testament découlait de l'Ancien, alors il n'aurait pas été nécessaire que Jésus naisse, meure et ressuscite. Amen.

#### *Mardi 25 novembre*

Depuis Blaise Pascal on sait que le pessimisme n'est qu'une pose mondaine, une saute d'humeur due à l'excès de boisson, de viande ou de musique.

C'est déjà assez dur de supporter un poète lorsqu'il ne joue que des notes gaies, Paul Valéry par exemple, alors Cioran je n'en parle même pas !

Le vrai défi pour un homme de peu de foi et de peu de science c'est plutôt, comme Alphonse Allais, de tirer chaque jour de la merde une perle afin de distraire ses contemporains de la routine.

Je sépare les athées en deux groupes : les lecteurs de Cioran, Murray, Houellebecq, etc. d'un côté ; et le groupe de ceux qui lisent plutôt Allais. Au premier groupe je prédis l'Enfer, un enfer très proche de celui qu'ils se fabriquent pendant leurs loisirs. Le deuxième groupe, plus modeste, devrait se contenter du purgatoire.

#### *Mercredi 26 novembre*

On sait à quel genre de gangster on a affaire rien qu'à son vocabulaire : Jacques Lacan, par exemple, c'est l'argot du gang de la Sorbonne, le gang des pastiches.

Quitte à revenir à l'économie réelle, pourquoi ne pas en profiter pour revenir à l'intelligence réelle ?

#### *Jeudi 27 novembre*

En principe un marxiste ou un catholique devrait être tenté par le "structuralisme", la solidité qu'il promet.

En principe seulement, car en réalité on a affaire à une bande d'ésotériques crétins qui ne se sont même pas aperçus que le langage n'a pas en lui-même, sans la physique, d'articulation. Par exemple un ordinateur n'a pas en lui-même de structure, c'est une opération binaire comme le cinéma.

C. Lévi-Strauss, voilà un type qui va chercher des mythes sous les tropiques alors qu'il en a un bon gros sous le nez, le mythe laïc, pour une tribu de doctes ignorants qui pratique le cannibalisme intellectuel. L'impérialisme tient dans Claude Lévi-Strauss son ultime Souverain Pontife : une grenouille qui veut se faire plus grosse qu'un bœuf avec son 'structuralisme'.

#### *Vendredi 28 novembre*

Les béotiens font parfois le rapprochement entre Louis-Ferdinand Céline et la musique. De son nom de pianiste et ses apostrophes vient sans doute le truc.

C'est d'abord bien sûr une tactique pour dire que les mots de Céline ne pèsent rien, mais seulement ses fanfaronnades.

On connaît la chanson de Proust et sa philosophie de douairière asexuée. Un philosophe qui prétend entre deux tisanes qu'il n'est pas besoin d'avoir quelque chose à dire pour le dire quand même a toutes les chances d'être adulé par un peuple de culs bénis cinéphiles.

Autant confondre Céline avec Houellebecq ! Car ce que Houellebecq dit dans le fond est nul, d'où son succès auprès des femelles qui, comme j'ai déjà dit, ont en horreur la Vérité et se dissimulent derrière des masques.

Bien au contraire Céline est pour le silence contre le vacarme des instruments. Quelle différence entre un saxophone et la grosse Bertha, la batterie

Beethoven ou Wagner ? La musique est tribale et les canons le sont aussi.

La musique et la poésie ne sont que langues mortes convenues, et s'il y a bien quelqu'un qui brise les conventions, c'est Céline. Il joue d'un instrument, c'est entendu, mais comme un rocker qui fracasse sa guitare.

#### *Samedi 29 novembre*

Signes sataniques du temps : La tour de Babel bruisse des reptations de la philologie et des philologues.

Et l'étymologie de Voltaire ? Elle ne se mord pas complètement la queue. C'est sans doute ce qui le sauve de l'Enfer.

#### *Dimanche 30 novembre*

Le goût prononcé des juifs pour la dictature et les régimes totalitaires, l'Allemagne naguère et l'Empire austro-hongrois, les Etats-Unis aujourd'hui, ce goût leur vient de ce que le Léviathan chrétien ou laïc de Napoléon, Bismarck ou Hitler, semble ressusciter le Dieu Tout-Puissant de l'ex-Testament. Et les corps administratifs, l'armée, l'Education nationale, la police, l'hôpital, les banques, sont comme les anciennes tribus d'Israël.

La religion de l'Etat hébreu supplante d'ailleurs la religion juive biblique traditionnelle. BHL est aussi exotique au judaïsme que Hobbes ou Descartes le sont au christianisme.

Tant que l'Etat nazi interne les juifs dans des camps de travail en leur assignant le rôle dévolu aux femmes dans les guerres industrielles : la fabrication des armes - jusque-là ils ont pas de véritable raison de se révolter. Mais, en définitive, les juifs ont été lâchés par cet Etat nazi omnipotent. Mais le peuple allemand luthérien dont la plupart des juifs avaient épousé les raisonnements binaires, le darwinisme est un bon exemple d'idéologie numérique, ce peuple allemand a ressenti la défaite de l'homme providentiel qu'était Hitler aussi vivement comme un châtement divin.

Il n'y a pas que les juifs et les Allemands, bien sûr. Le mythe gaulliste est venu masquer la réalité de la défaite éclair française en 1940, à cause de la

dimension mystique de cette défaite pour un démocrate-chrétien ou un laïc.

Ce qui est arrivé aux juifs ne leur est pas arrivé comme Winston Churchill l'a écrit dans ses notes personnelles parce qu'ils l'avaient plus ou moins cherché, mais à cause de la confiance qu'ils ont placée dans le Léviathan nazi.

L'Etat laïc est une 'personne morale' puissante dont le dessein demeure obscur en dehors de protéger son peuple des nations voisines, y compris et surtout par des attaques violentes. Dure est la Loi de l'Etat jusqu'à l'absurdité des tranchées de 1914-18, mais c'est sa Loi.

Et qui est l'"Homme providentiel" de la religion de Hegel, incarné dans Louis XIV, Napoléon ou Bismarck, Hitler, si ce n'est Moïse guidant le peuple hébreu ?

Un des points communs parmi les plus évidents entre le communisme de Marx et la doctrine catholique authentique, c'est le refus de toute forme de nationalisme ou de laïcité, le refus de grimper sur la galère d'un Etat Tout-puissant qui vogue tout droit vers l'Enfer. La bêtise du renégat Bayrou est là, dans le refus d'admettre que l'Etat laïc est un Léviathan qui dévore ses enfants.